

Benjamin THIERS

CHIMÈRES

LE SENS DE LA BÊTE

Roman

COLONNA  ÉDITION

17 MAI
2150

Face au Golfe d'Ajaccio, à Bisinao, j'ai écrit chaque soir ou presque. Durant une année entière, j'ai laissé mes pensées vagabonder et je les ai confiées à ma plume. Elle leur a prêté vie, mot après mot, et entre les lignes s'est tissé un monde nouveau.

Ce roman appartient à un autre lieu et à un siècle différent, mais il est né de ma rencontre avec la Corse. Côté cœur ou côté cour, l'île de beauté ne mérite à mes yeux aucun autre nom.

Je remercie tout particulièrement Aline Kavazian pour l'illustration de la couverture.



« La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice. »

Baruch Spinoza

« J'ai vu un visage à mille expressions, et un visage qui n'était qu'une seule expression, comme s'il était fixé dans un moule.

J'ai vu un visage dont l'éclat apparent cachait la laideur et un visage dont l'éclat laissait entrevoir la beauté.

J'ai vu un vieux visage, sillonné de rides mais n'exprimant rien, et un visage lisse sur lequel toutes choses furent gravées.

Je connais les visages parce je les regarde à travers l'étoffe que tissent mes propres yeux, parce que je connais la vérité qu'ils voilent. »

Le fou, Khalil Gibran.



Genèse

Chapitre 1

Paris, 7 Mai 2134. Les ruines de la ville découpaient leurs sombres silhouettes sous la maigre clarté de la lune. Les immeubles éventrés, aux toits depuis bien longtemps effondrés, dressaient en chicots putréfiés leurs derniers pans de murs. La dame de fer gisait sur le sol, brisée. Son squelette rouillé finissait de pourrir, victime du crachin gris qui le fouettait sans discontinuer, trois cents jours par an. Les poutrelles absurdes ne témoignaient plus de rien. Nul ne se rappelait qu'autrefois, ici, une flèche portait l'arrogance des hommes loin vers les nuages. Un temps où tout semblait permis; quand les dieux eux-mêmes, défiés par les sciences et les techniques, foulés au pied par les plus folles illusions, ne semblaient n'être plus que des marionnettes de chiffon agitées dans le silence des églises. Des fantômes vénérés par des femmes, des enfants et des vieillards perdus. Des rêves désespérés...

Ce jour-là, exceptionnellement, les nuages avaient déserté le sombre théâtre du ciel nocturne. La lune seule ceignait encore autour de son ventre rond, triste coquette, une écharpe en lambeaux de brumes. Les étoiles brillaient à nouveau; elles racontaient sur la scène noire mille et une fables négligées depuis bien longtemps par les hommes. Pour la première fois depuis des décennies un taureau immobile sillonnait l'empyrée, lancé à la poursuite d'une fille ravissante, belle comme le jour. L'histoire s'invitait à nouveau dans le firmament. Fonçant droit sur l'étoile polaire, une comète égratignait le ciel d'une longue traînée en poussières d'argent. Son sillage écorchait l'ombre semée d'astres pâles.

Sous terre, dans les entrailles de la ville morte, un groupe progressait avec peine au milieu des décombres. Une poignée de pauvres hères aux vêtements déchirés, femmes et hommes. Aucun enfant. Une fille aux cheveux bouclés ouvrait la marche, tenant son bras brisé contre sa poitrine; sa cuisse saignait. Elle avançait droit devant elle, d'une démarche erratique, fixant l'inconnu qui la précédait. Chaque pas lui arrachait un cri de douleur. Mais il la rapprochait aussi de la Cité, l'éloignait de la mort. Elle en était persuadée, elle s'accrochait à cette fausse espérance pour ne pas perdre la tête. Un couple tentait vainement de ne pas se laisser distancer par le groupe. L'homme soutenait avec tendresse une jeune femme. Deux militaires brandissaient des armes de gros calibre. Ils se retournaient régulièrement, fouillaient de leurs canons l'obscurité. Leurs yeux fous roulaient dans leurs orbites. Avec de grands gestes impatients, ils ordonnaient aux deux retardataires de presser le pas. Si l'aîné, qui n'avait pas vingt ans, réussissait encore à conserver un semblant de calme, son camarade ne parvenait plus à dissimuler sa terreur.

Salomé s'essoufflait, elle ne suivait plus le rythme imposé par les deux soldats. Son ventre la faisait



atrocement souffrir. Les premières contractions avaient commencé une poignée de minutes avant l'attaque et le terme était imminent. Elle inspira profondément, espérant ainsi limiter la douleur et retarder le travail. Elle avançait en somnambule, butait parfois sur une pierre et manquait de choir sur le sol. Seul Jehan l'empêchait de tomber, la rattrapant avant chaque chute, de justesse. Si elle trébuchait et se foulait une cheville, son salut ne pourrait venir que de la capsule de cyanure qu'elle serrait dans sa main. Elle n'avait plus la force de lire les noms qui s'égrenaient sur les quais abandonnés. Haussman, Lafayette, Drouot, les pancartes rongées par les ans affichaient les noms de fantômes. Ils avaient été depuis bien longtemps chassés de la mémoire des hommes.

Elle était encore en état de choc. Elle revivait, en spectatrice, les actes du drame qui se jouait contre elle. Son esprit ne parvenait pas à comprendre la rupture soudaine, brutale, inacceptable, qui l'avait précipitée de l'allégresse à l'horreur la plus indicible. Moins d'une heure auparavant, la future mère était encore allongée sur son lit et serrait la main de Jehan. Leur enfant, ce petit bout de vie qui témoignerait au monde, par sa présence, de l'amour qu'elle lui portait, devait enfin naître après neuf longs mois de joies et d'attentes. Salomé, épuisée, s'appuya contre la paroi en faïence fêlée d'une ancienne station de métro. Elle ferma les yeux quelques secondes et se retrouva par magie loin d'ici, à nouveau dans la petite chambre aux murs blancs. La douleur s'estompa rapidement; épuisée et heureuse, elle se revit contempler en silence le visage de son époux, savoura ce bonheur inventé par son imagination, dérobé à une tragique réalité.

- Elles arrivent ! Bougez-vous, on doit rejoindre la Cité !

La voix forte de Seddik anéantit son rêve. L'image de la petite chambre fut brisée en mille éclats, pauvre miroir aux alouettes jeté au sol, fracassé sur le béton humide. Elle revécut en une fraction de seconde, comme si un film en accéléré déroulait sa folle bande sur la toile de sa mémoire, les événements qui la conduisirent ici, qui l'arrachèrent à son refuge pour venir la perdre dans des couloirs sombres et poussiéreux, encombrés par les détritrus. Parfois se détachait au loin, porté par les voûtes et les corridors, le hurlement de terreur d'un réfugié blessé, abandonné lors de la fuite. Lui répondait invariablement, en écho sinistre, le cri de triomphe d'une chimère. Un frisson de terreur parcourait alors le petit groupe des fuyards. Salomé, titubante, cessa brusquement d'avancer. Elle se campa solidement sur ses deux jambes et, les mains sur les hanches, apostropha Jehan. Elle aurait voulu employer un ton déterminé mais ses lèvres ne laissèrent s'échapper qu'un filet de voix ténu, implorant.

- J'en ai marre ! Marre de vivre terrée comme un rat, marre de voir se succéder des jours monotones, marre de devoir me cacher et de trembler de peur à la moindre alerte. Je ne veux pas élever un enfant dans un monde où le ciel est toujours gris.

- Le ciel est bleu quand il se reflète dans tes yeux.



Salomé leva la tête et esquissa un faible sourire. Lisait-il dans ses pensées ? Jehan trouvait toujours les mots justes et savait la rassurer. Il s'approcha de son épouse et la prit délicatement dans ses bras. Elle avait tant besoin du réconfort qu'il lui apportait, l'inconnu qui les attendait la terrifiait ! Elle voulait entendre battre son cœur et sentir le doux parfum de sa peau. Dans ce monde où tout s'effritait, où la vie se jouait chaque matin sur un coup de dés, elle n'était sûre que d'une chose : elle l'aimait. Elle sentit son enfant bouger en son sein, chercher le chemin vers la lumière. Il possédait déjà le même entêtement que sa mère, alors qu'il n'avait pas encore poussé son premier cri. Il voulait à tout prix venir au monde ici et maintenant, en pleine nuit, dans un couloir jonché de décombres. Elle ne savait plus si elle devait rire ou pleurer. Dans une heure elle sera sûrement mère, dans deux probablement morte. Le ciel bleu que Jehan aimait tant contempler se voila. Les larmes commencèrent à mouiller les yeux de Salomé. Elles roulaient sur les ailes de son nez, traçant des sillons blancs dans la poussière de ses joues. Elle murmura à l'oreille de Jehan quelques mots entrecoupés de sanglots.

- J'ai trop mal Jehan. Je sens que je perds les eaux. Je ne peux plus avancer. C'est fini, j'abandonne.

Le groupe les distançait de plus en plus. Les lampes projetaient sur leurs deux visages des ombres tremblantes. Elles n'étaient déjà plus que de pâles halos de lumière et allaient bientôt disparaître dans le lointain. Jehan montra du doigt le quai d'une station de métro désaffectée.

- Derrière ce tas de décombres se trouve une petite pièce fermée par une porte en fer. J'y suis venu lors d'une reconnaissance, il y a quelques jours. Je n'ai rien d'autre à t'offrir, je suis désolé. J'espère que cela suffira. Viens, suis-moi.

Salomé était trop lasse pour protester. Elle se laissa guider en silence à travers les poutrelles tordues et les gravats. D'un coup d'épaule Jehan décoïna la vieille porte rouillée qui s'ouvrit en grinçant. Ils s'engouffrèrent ensemble dans le réduit et embrassèrent la pièce du regard. Une dizaine de mètres carrés où s'entassaient des pioches et des pelles aux manches brisés, quelques sacs de ciment et des traverses en bois pourries par les années et l'humidité. Jehan avisa, au milieu de cet improbable bric-à-brac, un espace de béton nu où installer son épouse. Il allongea le plus confortablement possible Salomé sur une couverture, roula en boule sa veste et la plaça sous sa nuque, comme oreiller de fortune. Il se dirigea ensuite vers l'amoncellement hétéroclite de vieux objets et outils rouillés.

Voyant son mari s'éloigner, Salomé s'alarma.

- Que fais-tu ? Ne me laisse pas seule ! Reste, lança-t-elle d'une voix faible, gémissante.

Il revint vers elle et déposa sur son front un chaste baiser.



- Ne t'inquiète pas, princesse. Je fais le tour de notre nouvelle maison. Tu as vu le nom de la station ? Bonne Nouvelle ! Cela ne peut être qu'un signe, ne crois-tu pas ? On part de Saint-Georges pour atterrir à Bonne Nouvelle. Notre fils terrassera lui aussi des dragons.

Salomé esquissa à nouveau un vague sourire.

- Tu vois des signes partout. Pour toi, même notre mariage fut le fruit de la providence. Enfin, si elle existe, je ne peux que la remercier de t'avoir mis sur ma route.

- Chaque seconde passée avec toi me comble de joie.

Et il l'embrassa à nouveau, déposant avec amour un baiser sur chacune de ses joues.

- Comme toute famille qui se respecte, désormais tu t'occupes des enfants et le papa est chargé du bricolage. Et j'en ai un à faire, car les anciens locataires étaient plutôt souillons.

- Je vois ça ! Et ils n'étaient pas aussi bricoleurs que toi. Regarde ce trou dans le coin ! On pourrait presque en faire une alcôve où poser les bibelots !

Jehan considéra la fissure avec une moue exagérément dubitative :

- Finalement, ma chère, tu as un sens de la décoration qui m'échappe encore, malgré toutes ces années. Le design post-industriel, j'en ai eu ma dose par ici. Ne préfères-tu pas une belle armoire normande, telle qu'on les voit encore dans les vieux magazines ?

- Quels magazines, demande innocemment Salomé.

- Tu sais bien, ces vieilles brochures au papier glacé, dont les couleurs ont fané depuis cent ans. Tu les entasses sous le lit, en espérant sûrement que je ne les remarque pas. Tous les livres trouvés doivent être apportés à la bibliothèque de la Cité, tu le sais bien pourtant, ajoute-t-il sur un ton taquin, en lui offrant un clin d'œil complice.

Cette discussion, menée sur un ton badin, apaisa Salomé. Elle poussa un long soupir de lassitude et reporta toute son attention sur l'enfant à naître. Dans le secret de son cœur, elle remerciait chaque jour Dieu d'avoir mis Jehan sur sa route. Il avait donné un sens à sa vie, avait peuplé de couleurs l'existence grise du refuge. Elle s'efforça de respirer le plus calmement possible, afin de faciliter la venue de l'enfant. Pendant ce temps, Jehan acheva de renforcer la porte avec quelques planches en bois vermoulues, glanées derrière de vieux sacs de ciment. Il savait pertinemment que sa barricade ne tiendrait pas plus de cinq minutes, mais il espérait ainsi rassurer Salomé. Il semblait inutile d'attendre des secours. Dans la fuite résidait leur seul salut. Se faufiler quelques heures après la naissance de l'enfant pour rejoindre un point de ralliement. En croisant les doigts pour ne



pas rencontrer de chimères.

Jehan s'assit à côté de Salomé et serra sa main droite, brûlante et frémissante, entre ses deux paumes.

- C'est étrange, ce lieu vit en moi. En fermant les yeux, je vois un fantôme au visage sec, une cigarette aux lèvres, vêtu d'un bleu de travail tâché de graisse, en train de remiser ici de vieux outils. Il tousse et marmonne, râle contre le monde entier, sans citer personne. Derrière lui, au-delà du cadre de la porte, des silhouettes multicolores se croisent sur les quais. Une voix féminine résonne sous la voûte, annonçant l'arrivée imminente d'une nouvelle rame. Elle s'arrête dans un grincement de métal, déverse ses passagers puis redémarre, avec pour destination un autre quai peuplé d'une foule d'anonymes.

- Tu as vraiment une imagination débordante. Laisse-moi deviner... Un clown au nez rouge conduit le train, non ?

Affichant une expression faussement surprise, Jehan s'exclama d'un ton exagérément enjoué :

- Tu le vois aussi princesse ! Et le nain jongleur qui l'accompagne ?

Salomé laissa s'échapper un bref éclat de rire nerveux, vite interrompu par une violente contraction.

- Même dans ces moments-là tu arrives à me faire rire. J'aurais tant voulu connaître le monde avant la catastrophe. Quand les hommes se promenaient sans armes, vivaient et riaient au grand jour.

Salomé poussa un profond soupir, se tut un instant avant de dérouler à nouveau, d'une voix tremblante, le fil de ses pensées.

- J'aurais tant aimé connaître le monde d'avant 2020. Celui que nous racontent les livres et les vieilles archives de la Cité. À l'époque, les hommes pouvaient encore vivre à l'air libre, voir le soleil et croire aux étoiles. Dans ce paradis perdu, notre fils n'aurait jamais eu à porter une arme.

Jehan crut entendre une lointaine et indistincte rumeur. D'un geste de la main, il intima à son épouse l'ordre de se taire. Il resta cinq longues secondes immobile, l'oreille aux aguets, à écouter la solitude muette de l'ancienne station. Puis le bruit s'amplifia rapidement. Un martèlement de pas sur le sol, les murs et la voûte envahit le silence et le brisa en mille cris. De l'autre côté de la maigre porte en vieux métal, la horde des chimères déferlait, irrésistible. Elle fondait sur sa proie, une poignée de pauvres hères apeurés qui fuyaient, désespérément, la mort promise par les bêtes. Une des créatures heurta dans sa course la tôle de la porte qui plia sous le choc. Salomé ouvrit la



bouche pour hurler mais n'en eut pas le temps. Prestement, Jehan la bâillonna d'une main ferme. Une minute passa comme une heure et l'orage s'atténa finalement. Il alla se perdre dans le dédale des couloirs. La horde était passée.

Chapitre 2

- Bougez-vous nom de Dieu !

Amplifié par l'écho du tunnel, l'ordre de Seddik se répercuta sur les murs et la voûte avant de mourir au loin. Louis corrigea machinalement son caporal, sans même se rendre compte de ce qu'il disait. Sa voix était blanche, désincarnée. Vidée de toute émotion, elle était devenue aussi impersonnelle que le béton humide et glacé qui ne cessait de défiler. Mètre après mètre, les murs gris des corridors abandonnés devenaient de plus en plus oppressants. Ils commençaient tous à ressentir, accentuant encore plus une peur proche de la panique, un étouffant sentiment de claustrophobie.

- On ne jure pas.

Son compagnon ne lui répondit pas immédiatement. La personne à ses côtés s'exprimait par habitude, mais qui était-elle devenue ? Une ombre perdue dans les ténèbres d'une indicible terreur, égarée dans le labyrinthe de ses propres peurs. L'esprit de son ami s'était réfugié loin d'ici, loin de cette réalité sordide et désenchantée, dans un rêve peuplé de cauchemars qu'il s'efforçait sûrement, en ce moment même, de meubler d'espoirs. Comme on empile à la hâte, derrière la porte de la forteresse soumise aux coups de butoir du bélier, de vains obstacles pour la barricader. Louis, certainement, n'avait d'autre ambition que celle, dérisoire et futile, de préserver la place quelques minutes supplémentaires. Quelques secondes, à attendre encore et toujours un miracle qu'il savait déjà impossible. À chaque nouveau cri, la citadelle ébranlée de sa raison tremblait sur ses fondements. Chaque déflagration faisait frissonner l'enfant solitaire, recroquevillé dans un coin de la pièce.

Seddik sentait lui aussi, confusément, le fil ténu de sa propre raison se tendre dangereusement. Vibrer jusqu'à frôler la rupture. Il ne devait pas céder, pas maintenant. La peur panique, qui pouvait parfois confiner à la folie, était un luxe qu'il ne pouvait pas se permettre. S'il montrait maintenant le moindre signe de faiblesse, la flamme que son ami Louis avait préservée dans son cœur serait définitivement mouchée. Ils avaient le devoir de mener ce combat, ne pouvaient pas, par lâcheté, tout abandonner avant l'affrontement final. Beaucoup trop de vies en dépendaient. Après un rire bref et sinistre, l'aîné rétorqua à son cadet :



- Je réciterai une prière pour la peine. Monsieur est content ?

Plusieurs hurlements se firent entendre, bien plus proches cette fois. Les deux soldats se regardèrent en blêmissant. Deux enfants perdus, deux hommes couturés de cicatrices, à peine éclairés par les lumières blafardes des lampes. Deux visages maculés de boue, nimbés d'une chevelure sale, à la couleur de vieille paille. Seddik, accablé par le désespoir qu'il lisait dans les yeux de son ami, sentait fondre les derniers vestiges de sa vaillance. À seize ans, on ne devrait pas mourir à la guerre. Louis n'était qu'un adolescent et le temps de l'insouciance lui échappait, glissait entre ses doigts tremblants, comme une poignée de sable. Il ne connaîtra probablement jamais ses premiers émois amoureux, le bonheur partagé à deux, le vaste monde qui s'étend au-delà des couloirs sordides. Après plusieurs secondes, le jeune caporal finit par trouver la force de ne pas craquer. Il hurla ses ordres au petit groupe des survivants.

- Courez si vous voulez sauver votre chienne de vie !

Une femme farfouilla un instant dans sa poche et en extirpa une petite capsule blanche. Avant que Seddik n'ait pu prononcer la moindre parole, elle la porta à sa bouche et la croqua. Son corps s'affaissa, elle s'effondra sur le sol dans un son mat. Le militaire chercha mentalement à se rappeler son nom mais il n'y parvint pas. Peut-être était-ce finalement mieux ainsi. D'elle, il ne se rappelait que les paroles d'une vieille chanson qu'elle fredonnait parfois en travaillant. Elle parlait d'un jeune berger amoureux d'une fille, de son étoile et de leurs amours. D'une croix en argent et d'un mariage entre ciel et terre, au milieu des champs en fleurs. Le petit groupe des fuyards contempla le cadavre, tétanisé par la peur. Une jeune fille, au bord de l'hystérie, entama en hurlant le refrain de la chanson. Seddik lui intima sans ménagement l'ordre de se taire.

Se retournant, le soldat fit face au long corridor sombre d'où provenaient les hurlements de la horde. Il mit un genou à terre et posa son arme sur sa cuisse. Seddik entendit Louis reproduire à ses côtés les mêmes gestes. Il le regarda et lui offrit dans la pénombre un faible sourire. Les deux hommes enclenchèrent, d'un mouvement sec, leur couteau au canon. Seddik s'apaisa un instant en entendant les cliquetis du mécanisme de fixation. Il savait ce geste dérisoire, inutile face à la furie qui approchait. Pourtant, les automatismes qu'il exigeait de lui le rassuraient vaguement. Son entraînement militaire le séparait encore de la crise de nerfs, préservant pour un temps la flamme de son courage. Si l'espoir venait à mourir, il le savait, le courage deviendrait folie. Si Louis trouvait refuge dans des songes improbables, Seddik puisait dans ses réflexes de soldat la force de ne pas céder au désespoir. Les deux hommes disposèrent devant eux, à portée de main, leur unique chargeur de rechange. Puis ils visèrent l'obscurité de leur fusil d'assaut; leurs mains ne tremblaient presque plus. Ce combat, ils n'en doutaient pas, s'annonçait sans issue. Ils devaient tenir cette position le plus longtemps possible, pour accorder à certains de leurs camarades une chance de s'enfuir, de rejoindre un point de ralliement. Chaque seconde arrachée à la horde, au



prix du sang et de la poudre, serait une victoire de l'inutile sur l'absurde de la guerre.

Ils entendaient confusément les pas précipités et les halètements de leurs compagnons en fuite. Face à eux l'obscurité devenait plus menaçante, les grognements des créatures se précisaient. Les secondes s'égrenaient lentement. Longues comme des siècles, elles leur paraissaient interminables. Louis tremblait comme une feuille et claquait des dents. Il essuya, d'un revers de manche, son front perlé de sueur. Soldat entraîné, jeune vétéran, Seddik donna à son compagnon d'armes les dernières recommandations. Il aurait souhaité s'exprimer avec plus d'assurance et d'aplomb mais, à s'entendre, sa voix lui sembla blanche et tremblante. L'excitation de la lutte ne parvenait pas à endiguer la terreur qui s'insinuait progressivement en lui.

- Rappelle-toi. Surtout, ne tire pas trop tôt. Les tunnels sont encombrés, notre lumière ne porte pas assez loin. Ne gaspille pas tes munitions. Une balle suffit pour les tuer, n'utilise pas le tir en rafale.

L'écouta-t-il seulement ? Louis se contenta de fixer d'un œil vide son compagnon. Seddik voulut conclure par un mot de réconfort. Il ne voulait pas mentir à son compagnon, mais devait le laisser croire en une hypothétique victoire. Pour continuer à avancer, Louis avait besoin de croire qu'au bout du tunnel, la lumière pouvait encore briller.

- S'ils ne sont pas trop nombreux, on pourra s'en sortir. On en a buté un paquet au refuge. On doit pouvoir finir le travail non ?

Son clin d'œil ne lui fut pas rendu. Le canon tremblant de Louis ne visait pas l'ombre, il la balayait par à-coups désordonnés. On devinait, à la limite du visible, à la frontière du monde des cauchemars, les silhouettes sombres des monstres. Une créature poussa un cri et Louis, pris de panique, appuya sur la gâchette. Son arme cracha ses balles en rafale. Les détonations, en ce lieu confiné, furent les premiers coups de tonnerre de la tempête prête à déferler, en vagues meurtrières, contre la barricade dérisoire des deux hommes. Les éclairs découpaient l'obscurité et découvraient les silhouettes des chimères qui approchaient, courbées, raclant le sol de leurs griffes. L'effet stroboscopique rendait la scène irréaliste, les démons ressemblaient à des épouvantails dégingandés. Seddik songea à ces vieilles marionnettes de foire destinées à effrayer les enfants. Elles se seraient brusquement affranchies des fils, auraient fini par briser la croix de bois qui les manipulait, arrachant la main du conteur.

Il se revit à Sion, serrant fort la main de son grand-frère devant un spectacle de foire. Des monstres en carton pâte, animés par des fils de nylon, étaient décapités par des chevaliers en papier crépon étincelant. Les chimères n'étaient alors qu'une menace incertaine et lointaine, brandie par les mères pour obliger les enfants à rejoindre leur lit. Bien à l'abri derrière les forts et les barbelés, protégés par les champs de mines, impressionnés par les visages farouches des pères et des frères qui montaient au front d'un pas assuré, les garnements se gardaient bien d'obéir.



Seddik, enfant, aimait la nuit se glisser hors des draps et s'approcher de la fenêtre. Il entrebâillait les lourds volets de chêne et contemplait, des heures durant, la silhouette du château qui se découpait dans le ciel étoilé. Il imaginait la vie là-haut, les couloirs dallés de marbre, les sages en robes blanches, tuniques pourpres ou vertes qui tenaient, dans le secret d'une alcôve, de mystérieux conciliabules. Le gosse de six ou sept ans les remerciait, en son for intérieur, de tenir au loin la menace des chimères. Elle n'était alors qu'un odieux chantage, brandi par sa mère devant une soupe trop chaude ou un lit vide et froid.

En une fraction de seconde, la vie de Seddik défila sous ses yeux. Elle déroula sa triste litanie de drames. L'enchaînement des faits ne pouvait que l'acculer ici, dans ce boyau sordide. L'innocence perdue d'un enfant devait conduire un jeune homme à la mort. C'était écrit... Il se rappela l'assaut de la Neuvième Lune et la perte de son frère près de Bex, sur les contreforts des Diablerets. Abbad était si beau dans son uniforme ! Il brandissait une arme rutilante, bombait un torse barré d'une écharpe de grenades. Il les embrassa, sa mère et lui, et partit pour le front. Seddik ressentit à nouveau la douleur indicible qui l'étreignit lorsqu'il apprit son décès. Il redécouvrit soudain, pour un bref instant, le monde à travers les yeux d'un adolescent arraché trop tôt à l'enfance, d'un gosse jeté sans ménagement dans le monde des adultes. Il retrouva la haine qui s'empara de lui lorsqu'il fit ce serment sur une tombe sans corps, par une froide nuit de septembre, sous la pluie grise déjà mêlée de neige.

Il entendit à nouveau, comme si c'était hier, le crissement du stylo lorsqu'il signa son engagement. Son incorporation dans les troupes expéditionnaires, décimées par de récents conflits, fut immédiate. Il eut un début de nausée en se remémorant le départ de l'aéronef pour Paris, une nuit d'été sans lune, noire comme l'encre. Le contact brutal avec le sol et les premiers coups de feu contre les chimères. Tout s'embrouillait ensuite dans sa tête. Les années de luttes, les blessures, les doutes, la hantise d'un visage qui se superposait à chaque dépouille. Seddik espérait secrètement, un jour, voir ce fantôme de sourire se diluer dans le sang versé, se dissiper dans la fumée qui s'échappait du canon de son arme. Mais ce visage ne voulait pas disparaître. Les joues glabres et les yeux verts de son frère hantaient, aujourd'hui encore, toutes ses nuits.

En quelques secondes, Louis dilapida son précieux chargeur. Le dernier tonnerre alla se perdre loin d'ici, dans quelque galerie oubliée du réseau souterrain. La horde stoppa brusquement sa charge initiale. L'hésitation se lisait dans le regard des chimères. Plusieurs monstres se roulaient au sol en hurlant de douleur. Maladroitement, Louis tenta de retirer son chargeur de l'arme. Trop peu de victimes pour le gaspillage de tant de cartouches, pensa Seddik, amer. Chaque balle perdue dans un mur signifiait la survie d'un démon supplémentaire. Le silence envahit les lieux et un ange passa sur le champ de bataille. Un ange depuis bien longtemps déchu; songe improbable, il portait le masque grimaçant d'un frère à l'agonie. Ce rêve éteint s'affublait d'un visage qui ne



cesserait jamais d'avoir vingt ans, dont la souffrance était pour toujours gravée dans le bois d'un cercueil vide. Il portait l'écho d'une voix lointaine, celle d'un frère tressaillant à chaque nouvelle pelletée de terre jetée dans la fosse.

Une clameur soudaine s'empara de la meute. Dans la précipitation, Louis, les mains tremblantes, laissa tomber son dernier chargeur. À ses côtés, Seddik, le visage luisant de sueur, ouvrit le feu. D'un geste sûr, il appuya sur la détente. Son tir, ajusté avec soin, fit mouche. Une créature fut fauchée en pleine course, d'une balle dans la tête. Avec calme, le jeune caporal visa une autre cible. Un démon, l'articulation brisée par le projectile, roula sur les rails constellés de rouille. Le sol fut rapidement jonché de cadavres. Une folle lueur guerrière brillait dans ses yeux. Progressivement, une farouche détermination prenait possession de tout son être. Comme une fièvre froide qui battait ses tempes. Il n'avait plus peur et désirait seulement vaincre. Il souhaitait jouir de ses derniers instants, et aspirait à boire chaque seconde avec ivresse, jusqu'à en savourer la lie.

Seddik discerna soudain, toute proche, une silhouette gigantesque. La créature sortit brusquement de la pénombre; elle n'était qu'à un mètre de lui, sur sa gauche. Ses griffes profondément plantées dans le vieux béton, elle avançait à la perpendiculaire du sol. Fermement agrippée au mur, elle se ramassa, prête à bondir, au moment même où il la mit en joue. Le soldat reconnut immédiatement la chimère et esquissa un sourire carnassier. La chance lui souriait, décidément. Le cercueil sans corps qu'ils enterreront ne sera plus celui d'un simple héros; ils érigeront un véritable monument à la gloire d'un libérateur. Seddik pivota prestement et appuya sur la gâchette. Effaré, il n'entendit qu'un dérisoire cliquetis, presque inaudible dans le tumulte de la bataille. Il comprit immédiatement que la détonation attendue ne viendrait pas, que tout espoir était désormais vain, dénué de sens. L'arme était vide.

Chapitre 3

Une larme perla sur la joue de la jeune femme. Jehan s'agenouilla et caressa tendrement, en l'effleurant du bout des doigts, le front sale de son épouse. Salomé pleura en silence de longues minutes, étouffant ses sanglots contre la paume de son époux. Levant finalement la tête, elle l'interrogea d'un regard implorant. Jehan retira lentement la main qui scellait encore ses lèvres. Elle demanda dans un chuchotement fiévreux, presque suppliant :

- Elles sont passées ? Dis-moi qu'elles sont passées !

- Pour l'instant, oui. Elles sont loin maintenant, elles ne reviendront pas. Nous sommes en sécurité ici. Essaie de te détendre, je t'en prie. Tu vas bientôt être mère. C'est le plus beau jour qu'une femme puisse connaître.



- J'aurais aimé le devenir dans d'autres conditions. Mais je suis heureuse de t'avoir avec moi. Je t'aime Jehan. De tout mon cœur je t'aime.

Jehan, ému, déposa un baiser sur le front marbré de boue de son épouse.

- Je t'aime aussi. Tu es la lumière qui éclaire ma nuit. Tu coloress chaque jour de bleu le ciel gris, chasse les nuages et peint de mille couleurs les murs tristes du refuge. Tu es la paix accordée à mon âme. Une paix vive et ardente.

- Non contente d'avoir épousé l'homme parfait, je l'ai choisi poète !

Salomé poussa un bref gémissement. La douleur déforma son sourire et une grimace écorcha ses lèvres pâles. Elle sentait en son sein les prémises d'une vie nouvelle, qui naîtrait de leurs deux sangs mêlés. Les contractions s'accéléchèrent encore. L'enfant réclamait ici et maintenant sa place dans le monde. Dans l'univers d'une pièce sombre et poussiéreuse, jonchée de gravats. La future mère pleurait et riait à la fois. Plus rien n'avait d'importance; les vêtements maculés de boue, la peur, les incertitudes ne comptaient plus. Sous la lumière blafarde de la lampe, les larmes scintillaient faiblement, roulaient sur les joues et mouraient dans l'inconnu. Elles s'égarèrent dans leur chute, quelque part entre un visage qui portait l'espoir dans ses yeux et le sol froid et humide d'une pièce aveugle.

Lentement, centimètre après centimètre, l'enfant apparut. En premier, la peau lisse d'un crâne où s'accrochait une poignée de cheveux d'or. Puis un visage aux joues roses et deux yeux aux paupières encore closes. Bientôt, pensa sa mère, il les ouvrira sur un monde hostile, terrible et merveilleux. Un désert qui n'aura de sens que pour les fragiles instants qui y fleuriront, comme des lys dans le lit d'une rivière asséchée. Deux petits poings serrés agrippèrent le vide, ils s'accrochèrent de toute leur force à une existence neuve invitée à naître ici, au milieu des ruines émaillées par les sourires de deux jeunes parents. Jehan chauffa la lame de son couteau avec son briquet et trancha, d'un coup sec, le cordon ombilical. Le nouveau-né ne pleura pas. Son père le déposa délicatement dans les bras de sa mère. Il la regarda serrer avec tendresse l'enfant contre son sein. Tout en le berçant, elle fredonnait une vieille comptine.

- Tu verras mon fils, la vie est belle au milieu du désert, lui confia-t-elle. Des fleurs y poussent parfois.

Jehan n'entendit pas les premiers mots d'une mère à son enfant. Ces confidences ne lui étaient pas destinées, elles appartenaient à ces instants que l'on ne partage qu'à deux. Le jeune père retira sa chemise, en déchira une bande et s'agenouilla à côté de son épouse. Il entreprit de nettoyer son fils en commençant par le visage; il descendit progressivement, desserra les petits doigts crispés sur le vide et conclut par les pieds aux minuscules orteils. Il emmaillota l'enfant dans ce qui restait de



son vêtement. Puis, se redressant, il recula d'un pas et embrassa la scène du regard.

- Le voilà propre comme un sou neuf, s'exclama-t-il, en examinant son fils d'un air satisfait.

Feignant le dégoût, il jeta un regard espiègle à Salomé.

- On ne peut pas en dire autant de sa mère !

La jeune maman sourit sans réelle conviction et répliqua d'une voix douce.

- Dit-il... Tu aurais pu mieux t'habiller pour l'occasion, quand même ! Père indigne.

Elle soupira et, après quelques secondes de silence, reprit faiblement.

- Père indigne. Ce que je t'aime ! Je prends à témoin l'humanité toute entière, tu es le soleil qui éclaire les débris de ce monde. Je t'aime et je suis heureuse d'avoir donné vie à ce petit bout de toi.

- Tu oublies quelque chose. Un petit bout de moi... Propre comme un sou neuf !

L'enfant, entrouvrant ses paupières, regarda ses parents. Son attention n'était pas distraite par les formes et les couleurs nouvelles qui l'entournaient. Ses yeux bleus ne vagabondaient pas à la surface de ce monde inconnu, ne se laissaient pas distraire par ses apparences. Le nouveau-né contemplait ses parents d'un air étrange, grave et serein, et son regard débordait d'un amour infini. Un regard d'ange qui troubla Jehan. Il avait l'impression de voir dans les yeux de son fils le père qu'il n'avait jamais vraiment connu. Il n'avait pas quatre ans quand le pauvre homme fut tué, assassiné par les chimères. Aujourd'hui encore, Jehan n'avait qu'à fermer les yeux pour imprimer à nouveau, sur le voile noir de ses paupières closes, la seule image qu'il ait pu conserver de son père. L'ultime sourire qu'un homme lui offrit en se retournant une dernière fois. La vision d'une silhouette encombrée d'armes et de munitions... Elle s'éloignait dans le tunnel et l'obscurité en dévorait progressivement les couleurs, avant d'en dissoudre les contours.

L'histoire se répétait... Son épouse accouchait aujourd'hui dans la poussière et la misère. Il ne pouvait lui proposer, pour seul refuge, qu'une pièce insalubre vaguement réparée par une vieille porte rouillée. Jehan sourit à son fils, ses doutes et ses craintes se dissipèrent comme brume au soleil. Il était père et époux, profitait de la naissance de son fils aux côtés de sa femme. Rien d'autre n'importait, pour l'instant. Il se pencha vers l'enfant et l'embrassa sur le front.

- Tu savais que dans de nombreuses cultures, le nom est l'héritage le plus précieux que reçoit un enfant ? Quand on a tout oublié de quelqu'un, que cherche-t-on en premier à se rappeler ? Son nom ! Le tien sera Jérémie, bonhomme !

Le bébé le regarda à nouveau et le temps s'arrêta une fois de plus. Ses deux yeux bleus plongèrent



dans le regard mélancolique de son père. Un dialogue sans mots s'instaura alors entre l'homme et l'enfant. Un échange si intense, merveilleux et fragile qu'il en devenait improbable. Jehan imagina sans mal ce qui se disait dans le silence. Il y décelait une sérénité intemporelle, un bonheur farouche. Le danger proche, étouffé par l'absence de bruit, bercé par les respirations mêlées de la mère et de l'enfant, appartenait désormais à un autre monde. Une tranquille assurance l'envahit progressivement, une vérité nouvelle s'imposa à lui. Un rêve éveillé, étrange, confus et évident. Il comprit soudain que son existence ne comptait guère, que le nombre d'années vécues par Salomé ou lui-même n'importait pas. Son fils n'était rien de plus qu'une graine qui serait bientôt emportée par le vent. Elle fleurira loin d'ici, dans un désert de poussière peuplé de papillons. Grâce à elle, tous les hommes, un jour, peut-être, si la brise souffle dans le bon sens, se rappelleront que le printemps existe. Ils trouveront longtemps, dans le souvenir de ses yeux, un ciel qui ne verse plus de larmes.

Jérémie se retourna ensuite vers sa mère. Il se lova contre sa poitrine, chercha entre les plis de sa chemise le sein nourricier. Pour Jehan le charme était rompu; son fils était redevenu un enfant comme les autres, fragile vie égarée dans un champ de ruines. Un mirage du bonheur, une oasis perdue dans le désert, dont l'eau s'échappait maintenant entre les doigts de l'assoiffé. Elle allait s'égarer dans les dunes. Salomé caressa tendrement la tête du chérubin. Elle eut l'impression que l'enfant, blotti contre son cœur, voulait se fondre à nouveau en elle, retrouver cette communion parfaite qu'ils avaient partagée durant neuf longs mois. Elle ferma les yeux et se laissa bercer par son souffle. Il lui murmurait des paroles de réconfort dépourvues de mots. Salomé, épuisée par l'accouchement, s'endormit paisiblement. Elle décida de croire que les petites mains fermées sur le vide recelaient chacune une poignée de sable, toutes volées au sablier des ans. Son fils en avait offerte une à son père, elle jouissait de l'autre.

L'enfant s'endormit contre le sein de sa mère.

Chapitre 4

D'un violent coup de patte, la créature lui arracha le fusil des mains. Trois doigts, sectionnés par les griffes acérées, roulèrent au sol. Seddik hurla. Son cri, noyé par ses larmes, s'atténua rapidement et mourut en un dernier gémissement. La douleur fut aussi inattendue que terrible. À chaque nouveau battement de son cœur, elle gagnait en intensité. Son pouls écorchait inlassablement, seconde après seconde, une main en lambeaux. Index, majeur et annulaire survivaient encore, en fantômes agonisants, dans les limbes de son esprit fiévreux. Le vacarme de la guerre, étouffé par une souffrance insupportable, n'était plus. Seul persistait un sifflement ininterrompu : il couvrait tous les bruits, les transformait en de lointaines et indistinctes rumeurs. Les larmes brouillaient le vert de ses yeux, travestissant le monde en une pantomime obscène. Des ombres inhumaines s'agitaient derrière une vitre en verre dépoli, et leurs gesticulations erratiques



le terrifièrent. Seddik se sentit soudain perdu, la réalité lui était devenue étrangère. Il avait oublié sa discussion avec Jacques, concernant les effets possibles d'un traumatisme. L'état de choc ne signifiait plus rien, ses conséquences ne comptaient plus. Le temps de l'espérance était passé, il ne pouvait qu'attendre. Attendre et prier pour l'existence d'une lumière, à la sortie du tunnel. Le jeune combattant, paralysé par la douleur, perdit progressivement le contrôle de ses gestes. Ses membres gourds ne lui obéissaient plus. Impuissant et terrorisé, il assistait en spectateur à sa propre mort.

Il enregistra les derniers actes du drame qui se jouait contre lui. Seddik nota méticuleusement, en témoin implacable de sa propre fin, ses dernières sensations de vie. Elles l'accompagnaient, dans un brouillard de plus en plus dense, vers une mort certaine. Seddik sentit l'haleine fétide du monstre sur son visage et sa mémoire, avec cynisme, alla déterrer de douloureux souvenirs. Des visions d'horreur enfouies dans une terre meuble, nue et froide, quittèrent leur jeune tombe. Elles vinrent rouvrir une blessure récente, que le deuil en cours n'avait pas encore cicatrisée. Il ferma les yeux et la scène, vieille de quelques mois seulement, s'anima à nouveau, en flashes écarlates, sur le voile noir de ses paupières. Un refuge avait été totalement saccagé et pillé par les chimères; alertée par un survivant, sa patrouille arriva sur les lieux du carnage. Le souffle de la bête lui rappelait les relents insoutenables de ce charnier. Il reconnut le bras de son meilleur ami à son alliance, mais il ne retrouva pas le reste de son corps. Toutes les victimes étaient à jamais réunies; les hommes s'étaient retrouvés mêlés en une masse inextricable de débris humains. Il dut ramasser la main morte, grouillante d'asticots, et retirer la bague d'un doigt désarticulé, aux phalanges brisées.

Quand il remit l'alliance à la veuve, elle se jeta sur lui et le martela de coups de poings. Elle se suicida quelques heures après. Seddik sentait son cœur cogner dans sa poitrine. Il y ravivait un feu ardent, réveillait à chaque battement un désagréable sentiment de culpabilité. Mais qu'aurait-il pu faire ? La veiller jour et nuit ? Cette femme pesait aujourd'hui lourdement sur sa conscience. Et si... S'il était resté. Se serait-elle remariée ? Aurait-elle eu des enfants ? Que seraient devenus ses enfants ? Dieu lui reprochera sans nul doute un génocide par omission. Il désignera, d'un doigt accusateur, cent mille silhouettes noires, privées de visages. Elles le condamneront toutes par leur mutisme. Fantômes et démons se dissipèrent quand la créature plongea sa gueule dans son cou. Le monstre referma sa mâchoire sur son omoplate, l'os céda dans un sinistre craquement.

Les dents fouillèrent la blessure de longues secondes, avant d'en arracher un morceau de chair sanglante. De la carotide déchirée, le sang pulsa, éclaboussant d'écarlate le visage terreux de Seddik. Les odeurs moururent à leur tour, le monde devint silencieux et obscur. Il cracha un sang noir et le goût métallique dans sa bouche lui rappela qu'il était encore vivant. Le jeune caporal tenta vainement de se débattre. Puis il sombra enfin dans l'inconscience, emportant avec lui le souvenir des monstres morts. Leurs cris se mêlaient lentement aux rires de son frère et il se



rappela, une dernière fois, le vieux spectacle de marionnettes. Bientôt, son frère l'accueillera dans la lumière et ils assisteront, ensemble, à l'ultime représentation. Le conteur commence déjà à renouer les fils rompus.

À ses côtés, Louis comprit que tout était perdu. Sonné par l'horreur de la scène dont il était le témoin, il chancela. Il essaya vainement de rester debout; griffant le vide de ses ongles, il tituba à nouveau et, cette fois, perdit l'équilibre. Il chuta en arrière, laissant s'échapper son arme de ses mains. Il la regarda, incrédule, heurter le sol. Elle rebondit sur le béton avant de s'immobiliser dans un nuage de poussière. Le canon encore fumant de son fusil d'assaut le fixait d'un œil noir comme la mort. La lame du couteau volait à la lumière blafarde des lampes un pâle reflet, gris et terne comme l'hiver. Toute résistance lui sembla tout à coup dérisoire. Il envisagea froidement l'ultime issue qui s'ouvrait à lui, la seule qui lui permettait encore de fuir cet enfer. Elle ne l'effrayait plus vraiment, elle lui semblait maintenant presque attrayante. Elle l'emporterait en un frisson, d'un seul baiser. Il ne pouvait pas endurer le martyre de Seddik : il devait échapper à cette horreur, quel qu'en soit le prix ! La mort elle-même pourrait être douce, si elle l'arrachait à cette folie. Il se mit à rêver d'une nuit paisible et éternelle, sans cauchemar. Trouver refuge dans un autre monde, celui promis par les prêtres de tous les peuples.

Plongeant la main dans sa poche, il se saisit en tremblant d'une capsule de cyanure et la porta à sa bouche. Une douleur fulgurante le saisit et lui retourna les entrailles. Pensant que sa fin était proche, Louis s'efforça d'accrocher à la commissure de ses lèvres un faible sourire. Il avait gagné. En fuyant les derniers instants de sa vie, il avait vaincu les chimères. Il n'endurerait pas mille tortures, elles n'exerceraient pas sur lui leurs pratiques barbares, ne lui arracheraient aucun secret. Des étoiles commencèrent à scintiller sur le voile en camaïeu de gris qui brouillait sa vue. L'évanouissement ne saurait plus tarder maintenant, Louis en était persuadé. Il aspirait à une mort rapide, douce comme la caresse du vent. S'acharneraient-elles par dépit sur son corps, allant jusqu'à le démembrer, jusqu'à dépecer la chair encore tiède et la dévorer ? Il n'en avait déjà plus cure. Il était loin d'ici, à cheval sur les nuages noirs de pluie rôdant au-dessus de Paris, prêt à s'envoler vers un ciel dont il imaginait aujourd'hui la couleur bleue.

Pourtant, les secondes passaient et un doute retenait le jeune soldat, l'empêchait de sombrer dans l'inconscience. Une petite voix hurlait dans sa tête que tout n'était pas fini, que l'étreinte tant espérée de la mort n'était qu'un songe improbable. Un fantasme. Une chimère... La douleur irradiait depuis le poignet et envahissait tout son corps. Le poison n'agissait pas ainsi. Louis leva son bras droit et y porta un regard incrédule. Le sang coulait en abondance, giclait en saccades précipitées. Sa main gisait à plus d'un mètre, grise de poussière. Les doigts crispés serraient encore la petite capsule de cyanure. La seule issue possible, devant l'enfer des tunnels, venait de se dérober sous ses pas. Un précipice infranchissable le séparait dorénavant du salut. Cette mort



paisible, librement consentie, lui était refusée. La lampe, posée à côté de lui, projetait une ombre effrayante. Il aperçut toute proche une silhouette grotesque, haute de plusieurs mètres. Une créature immense, au corps ignoble et contrefait, lui faisait face. Son abjecte tête de dragon le répugnait. Elle était affublée d'une queue de paon parée de plumes brunes et écarlates. La chimère balançait dans le vide ses longs bras musculeux, fouettait l'air de ses griffes acérées. Elle observait sa proie avec attention, se délectant de l'effroi qu'elle lisait dans ses yeux.

La créature se baissa et ramassa le fusil d'assaut. Elle attrapa le bras de sa victime. Après avoir immobilisé Louis, elle appliqua sur la plaie béante le canon brûlant de l'arme. Un chuintement horrible se fit entendre. La puanteur doucereuse de la chair brûlée envahit progressivement l'atmosphère, étouffant presque l'odeur de la poudre et du sang. Les chairs de la main, cramoisies, fumèrent un instant puis l'artère cessa de saigner, cautérisée par le feu. Sans lui laisser le temps de se reprendre, le monstre frappa violemment le soldat apeuré à la tempe, d'un fort coup de crosse. La tête de Louis heurta le mur en produisant un son mat. Il poussa un cri de douleur, perdit brièvement connaissance et chuta au sol. Quand il rouvrit les yeux, il devina indistinctement plusieurs silhouettes. Il ne parvint pas à les compter immédiatement. Leurs contours se perdaient dans la pénombre d'un renforcement du tunnel. Sa vue s'accoutuma progressivement à l'obscurité et il reconnut, l'un après l'autre, ses compagnons d'infortune.

La bête immonde à queue de paon s'approcha des captifs. S'arrêtant à moins d'un mètre du groupe, elle rompit le silence presque irréel qui s'était instauré après la bataille. Tous frissonnèrent, saisis de terreur. La voix était douce et froide, grave et caverneuse. Elle recelait aussi une épouvantable beauté, et ils se sentirent presque honteux d'y être sensibles. Elle évoqua à Louis cette eau dormante qu'il avait vue autrefois, au bord des lacs du Sanctuaire. Sous l'apparente douceur de cette surface émeraude se tapissaient des dangers mortels. Des berges instables qui vous précipitaient dans l'abîme, au moindre faux pas; une eau qui tuait ceux qui y portaient les lèvres. La voix de la bête lui parut à la fois aimable et sévère, effrayante et rassurante. Elle enveloppait dans son timbre, comme un poignard dans les plis d'un manteau, la haine et la mort. Le grondement assourdi du loup qui aurait revêtu l'habit de l'agneau.

- Où sont la femme et l'enfant ?

La chimère fit un geste à l'une de ses créatures. Elle extirpa du troupeau des prisonniers une jeune femme, âgée tout au plus d'une vingtaine d'années. Elle fut jetée aux pieds du paon à gueule de dragon.

- Sais-tu qui je suis ?

Saisie d'effroi, la prisonnière tenta de feindre l'ignorance. Elle ne parvint pas à prononcer un mot mais agita la tête en mouvements désordonnés. Son treillis déchiré à la cuisse laissait apparaître



une longue estafilade. Elle tenait son bras gauche, brisé, replié contre sa poitrine. Sur ses joues sales, les larmes traçaient des sillons désordonnés. Elles roulaient lentement sur la peau sale avant de se détacher, de se perdre dans la poussière. Dès l'enfance on décrivait aux enfants du Sanctuaire les chimères majeures. Elle la reconnut instantanément, sans aucun doute possible. Terrifiée, elle chercha des yeux, auprès de ses compagnons, un dérisoire réconfort. Personne n'osa croiser son regard. Ils craignaient tous d'attirer l'attention de la bête. Perdant le peu de raison qu'il lui restait, un homme voulut s'enfuir en rompant le cercle des cerbères. Il fut éventré d'un coup de griffe. Après avoir bu son sang, la chimère jeta son corps mutilé au milieu des captifs. Éclaboussés de sang tiède, les survivants tressaillirent. Ils se blottirent les uns contre les autres en silence, les yeux baissés. Ils priaient tous dans l'intimité de leur cœur, sans même remuer les lèvres, pour ne pas être interrogés.

- Je vais donc vous instruire. Avez-vous conscience de l'honneur que je daigne vous faire, misérables vermines, en me déplaçant en personne ? Dans votre pitoyable religion, je suis connu sous le nom d'Adramelech, grand chancelier des enfers, intendant de la garde-robe du souverain des démons, archidiabole, chancelier de l'ordre de la mouche. Des titres que j'apprécie, mais qui ne me rendent que partiellement hommage. Rappelez-vous juste ceci. Je suis le cauchemar qui peuple les nuits de vos enfants, la mort qui rôde au détour de toutes les heures. Je suis votre juge et votre anathème.

Adramelech savoura longuement la terreur provoquée par ses paroles. Il porta ses yeux de serpent sur chacune de ses victimes. Voyant dans ce silence une hésitation, la fille apeurée s'accrocha à cet infime espoir et supplia la chimère de l'épargner. Elle savait que certains hommes étaient réduits en esclavage. Soumis aux brimades, ils pouvaient ainsi gagner quelques années de survie et éviter d'épouvantables tortures. Elle plaida sa cause; d'une voix brisée par les larmes, elle se déclara prête à l'asservissement. Elle ne savait pas où pouvait être l'enfant, mais elle serait une servante docile et laborieuse. Un coup de griffes la réduisit au silence. Sa tête épouvantée roula aux pieds des autres captifs. Ses yeux ronds, immobiles, fixaient avec incrédulité les lampes mortes du plafond, les ampoules brisées, prisonnières de leur grillage. Le corps s'abîma sur le sol; il fut agité par quelques soubresauts puis s'immobilisa. Masse sombre, inerte, poisseuse de sang...

La créature à queue de paon se retourna vers Louis et le toisa longuement. Elle penchait la tête à droite puis à gauche, à la façon d'un cobra s'amusant avec sa proie. L'homme blessé, assis au milieu de décombres maculés de sang, contemplait successivement, d'un air hébété, son moignon de bras et le monstre qui lui faisait face. Une langue fourchue sortait à intervalles réguliers de la gueule du dragon; elle fouettait l'air en sifflant, écorchant le silence. Un calme irréel s'installa. Il était, pour Louis, encore plus insoutenable que les violences qui l'avaient précédé. Le monde commença à tourner. L'évanouissement étendait sur lui, pour de précieuses minutes de sursis, le



salutaire voile noir de l'inconscience. Puisse la mort s'inviter sans tarder. Fermer les yeux sur ce cauchemar, partir aussi rapidement que possible. Fuir toute souffrance supplémentaire. Une violente gifle l'arracha à ses illusions. Quand Louis, les yeux baignés de larmes, tourna à nouveau son visage meurtri vers son bourreau, sa joue déchirée laissait entrevoir une bouche ensanglantée et des dents brisées. Un lambeau de peau pendait sur son cou.

- Où est-il ?

Louis, d'un haussement d'épaules, signifia à la bête qu'il ne comprenait pas la question posée. Une forme froide et grise, hérissée de griffes et couverte d'écailles, s'empara de sa dernière main valide et lui brisa l'auriculaire.

- Je répète ma question. L'enfant, où est-il ?

Sans même lui laisser le temps de répondre, la chimère brisa l'annulaire. Louis étouffa un nouveau cri de douleur.

- Un enfant doit naître ce soir. Un enfant qui m'intéresse. Sa mère était avec vous. Ne joue pas avec moi, mes informateurs sont formels là-dessus. Elle était avec vous !

Louis resta silencieux. Quand tous ses doigts furent cassés, la chimère s'attaqua à ses articulations; coudes, genoux puis clavicules furent successivement brisés. Il mourut dans un soupir, sans dire un mot. Ce silence fut sa plus grande victoire. La meute, sur un ordre de son chef, se jeta sur la dépouille et la dépeça. Elle dévora longuement, suçant goulument les os, le corps sans vie du soldat. Ses compagnons d'infortune furent contraints d'assister à la scène. Les fauves jetèrent en direction du groupe les restes de leur festin; les hommes vomirent tous, écœurés, paralysés par l'effroi. Un homme leva les yeux vers Adramelech.

- Assez, assez, je vous en supplie ! Je vous dirai tout ! Mais cessez cela ! Laissez-nous vivre ou tuez-nous. Arrêtez cette horreur ! Je vous en prie, pitié...

Le survivant s'avança de quelques pas. Il boitait fortement et s'appuyait au mur pour ne pas tomber.

- La femme et son mari se sont arrêtés en chemin car elle perdait les eaux. Ils sont quelque part vers l'ancienne station de Bonne Nouvelle.

Adramelech, d'un signe, ordonna à deux de ses servants de le suivre. Il poussa de vagues grognements au reste de sa horde. Les bêtes se jetèrent sur les survivants et commencèrent la curée. Le monstre esquissa un rictus carnassier. L'enfant des prophéties était à sa portée. Sa fin brutale, dans le sang et les cris, épouvantera le monde des hommes et provoquera le chaos. Au



désarroi du Sanctuaire répondra l'admiration craintive et jalouse de ses pairs. Lilith se prosternera devant lui. Sa puissance s'accroîtra tellement qu'il pourra, en quelques semaines seulement, détrôner Belzébuth lui-même. Il précipitera alors le maître dans l'abîme et montera sur le trône noir de Jérusalem. Plus nombreux seront les hommes à le redouter, plus puissant il deviendra. Si résolues et fortes soient-elles, les autres factions chimériques plieront le genou devant lui, les unes après les autres. Kali baisera ses pieds griffus, Shaytan sera écrasé. Puissant démon, gardien du croissant mort, monarque des sables, il deviendra le laquais du paon. Accompagné par ses sbires, Adramelech disparut dans l'ombre, avide de gloire, ivre d'orgueil.



CHIMÈRES

LE SENS DE LA BÊTE

Le monde tel que nous le connaissons a été balayé en seulement quelques mois. Les hommes, divisés, n'ont alors pas su faire face au péril qui les menaçait. Si les rescapés ont appris à s'organiser et à survivre dans un monde nouveau, le traumatisme de cette année 2020 appartient désormais à la mémoire collective de toute l'humanité. Il tourmente les esprits, chaque nuit, quand revient l'interminable litanie des cauchemars.

Deux jeunes adultes cristallisent tous les espoirs. Presque des enfants. Jérémie n'est qu'un adolescent et Esther une tête brûlée, déchirée par des passions extrêmes. Mèneront-ils les peuples libres sur le chemin de la paix ? Ou conduiront-ils les derniers survivants au chaos et à la mort ?

Un roman de Benjamin Thiers.

17€



978-2-915922-30-1

COLONNA
ÉDITION

